

DIEU SE REPOSE AU
SEPTIÈME JOUR.

SERMON

SUR CES PAROLES DE MOYSE,
GENESE, CHAP. II. v. 2.

*Et Dieu eut achevé au septième
jour son œuvre qu'il avoit faite, &
se reposa au septième jour de toute
son œuvre qu'il avoit faite.*

MES FRÈRES,

LE monde se peut considérer en
quatre sortes d'états, en son néant,
en sa perfection, en son déclin & en
son rétablissement. Nous appellons
Etat du néant le tems de sa création,
lors que de rien DIEU tira une masse
lourde & sans forme, laquelle il
polit peu à peu pendant six jours,
tantôt y mettant la lumière, tantôt
séparant la terre d'avec les Cieux, &
le sec d'avec les eaux, tantôt met-
tant au Ciel les Etoiles, & en terre

III. Partie.

D

les métaux, les plantes & les animaux. Mais l'état de sa perfection fut lors qu'après ces six jours DIEU considéra les œuvres, & trouva que tout ce qu'il avoit fait étoit bon, parce que pour lors toutes les créatures étoient dans leur perfection. Cet état n'a duré que jusques au péché de l'homme, après lequel les créatures déchûrent de leur perfection, *étant de formais assujetties à vanité, non de leur vouloir, mais à cause de celui qui les a assujetties, c'est-à-dire de l'homme pécheur, lequel tombant par son péché dans la malédiction de DIEU, a attiré sur elles cette même malédiction.* Le quatrième état sera lors que les Cieux & la terre ayant été purifiés par le feu du dernier jour, il y aura *nouveaux Cieux & nouvelle terre, où justice habitera, & que toutes créatures seront délivrées de la servitude de corruption, pour être en la liberté de la gloire des enfans de Dieu.*

Aux Discours précédens nous vous avons parlé amplement de ce premier état du monde, en l'exposition

du premier Chapitre de la Genese, auquel Moÿse nous décrit par ordre, ce que DIEU fit pendant les six jours de sa création. Et en l'exposition des dernières paroles de ce Chapitre, DIEU *vid tout ce qu'il avoit fait, & voilà il étoit très-bon*; comme aussi en l'exposition du premier Verset du second Chapitre: *Adonc furent achevez les Cieux, & la terre, & toute leur Armée*. Nous vous parlâmes de la perfection des œuvres de DIEU; ce seroit encore ici le lieu de vous en parler en l'exposition des paroles qui vous ont été lûes, n'étoit que nous vous avons amplement représenté la bonté & la perfection des œuvres de DIEU dans les deux Discours précédens. C'est pourquoi en l'exposition des paroles qui vous ont été lûes, nous nous contenterons de vous faire remarquer qu'en ce Verset le Prophète nous dit que ce septième jour ce fut DIEU qui acheva son œuvre, & nous vous expliquerons premièrement pourquoi il dit qu'il l'acheva au septième jour, & ensuite pourquoi il dit que ce même jour

il se reposa de toute son œuvre qu'il avoit faite.

Jerem.
10. v. II.

En ce Verset le Prophète nous enseigne encore clairement que c'est DIEU qui est l'Auteur de l'Univers ; c'est pourquoi il est nommé en plusieurs endroits de l'Écriture le Créateur du Ciel & de la terre ; & c'est ainsi que les Prophètes le distinguent d'avec les faux Dieux qui n'ont pas créé les Cieux & la terre. Mais quand même l'Écriture ne nous auroit pas instruits de cette vérité, elle est assez claire & assez évidente d'elle-même, pour peu que nous y fassions d'attention ; car il faut de trois choses l'une, ou que le monde soit éternel, ou qu'il se soit fait de soi-même, ou que quelqu'autre l'ait fait,

Dire que le monde soit éternel, cela implique contradiction ; car une durée qui coule, c'est-à-dire, qui se mesure par jours & par mois, & par années, ne peut avoir toujours duré, il est absolument nécessaire qu'elle ait eu commencement, autrement le nombre des momens, des heures, des jours, des mois & des années,

feroit infini ; ce qui est impossible par deux raisons ; l'une, parce qu'à l'infini rien ne se peut ajouter : or à la durée du monde il s'ajoute tous les jours certain nombre de momens, d'heures, de jours, de mois & d'années, d'où il se recueille nécessairement que le nombre n'en est pas infini. L'autre raison est, que si le monde a duré un nombre infini de momens, d'heures, de jours, de mois & d'années ; il s'ensuivra que le nombre des momens qu'à duré le monde, est égal à celui des heures, des jours, des mois & des années ; car les uns & les autres étans infinis, il n'y peut avoir d'inégalité, & dire que le monde a duré autant d'années que de mois, autant de mois que de jours, autant de jours que d'heures, autant d'heures que de momens, c'est une chose absurde & fausse, vû que chaque année a plusieurs mois, chaque mois plusieurs jours, chaque jour plusieurs heures, chaque heure plusieurs momens. C'est aussi une chose constante entre les Philosophes, que tout mouvement com-

mence par un repos ; puis donc que le Ciel se meut , il faut reconnoître quelque moment de temps , pendant lequel il s'est reposé ; ce qui ne se peut concevoir si le monde est éternel. Ceci donc ne se peut nier , que le monde n'est pas éternel , & qu'il a eu commencement : Reste donc d'examiner d'où lui vient ce commencement , s'il s'est fait soi-même , ou si quelqu'autre l'a fait ?

Dire qu'il s'est fait soi-même , c'est une absurdité grossière , car l'action présuppose l'Être. Il n'a donc pû se faire lors qu'il n'étoit pas , parce que n'y ayant aucun Être , il n'avoit aussi nulle action. Quelques Philosophes ont enseigné que le monde s'étoit fait par hazard , par une rencontre fortuite de certains atomes qui voltigeoient par le vuide , avant que le monde fut fait ; mais la question revient toujours : Car nous demandons encore , qui avoit fait ces atomes ? Dire que ces atomes étoient éternels , c'est encore une absurdité , puisque nous avons déjà prouvé que les choses dont la durée eoule , ne

font point éternelles. Joint qu'il n'y a point d'homme si brutal qui considérant la beauté du monde, puisse s'imaginer qu'il se soit fait au hazard & par une rencontre d'atomes; car c'est ce qu'on auroit honte de dire des moindres choses où l'on découvre quelque industrie. Si quelqu'un joué bien du lut, dira-t'on que c'est par hazard qu'il remuë ses doigts? Si nous voyons un beau Tableau, dirons-nous que le Peintre l'a fait par hazard? Dirons nous de l'harmonie du monde ce que nous n'osons dire de la plus chétive musique, & de l'homme ce que nous ne pouvons dire de son portrait? Comment la rencontre fortuite d'atomes inanimez peut-elle faire des créatures qui ont vie, sentiment, mouvement, & qui agissent avec conseil & avec délibération? Si un voyageur aborde une Isle inconnuë, & y trouve quelques ruines de vieux édifices, ou seulement trois ou quatre pierres rangées les unes sur les autres, il conclut qu'il doit y avoir eu quelque habitant, & que cela ne s'est pas fait tout

seul & sans ouvrier. Combien plus sommes-nous obligez à faire le même jugement de ce grand édifice de l'Univers.

Aussi la plupart des Philosophes se rendent à ces raisons, & sont forcez de reconnoître qu'il faut que quelque grand Architecte ait présidé sur ce bel ouvrage ; mais ils sont empêchez à déterminer quel il peut être. Anaxagore s'est imaginé je ne sçai quel mariage entre un agent spirituel & une matière éternelle, qui ont engendré le monde. Platon s'est forgé plusieurs Dieux, dont le plus grand a fait le Ciel & la terre. D'autres le font sortir d'une Etoile, d'autres d'une plante, & d'autres d'un animal, chacun suivant dans les ténèbres de son entendement, sa fantaisie pour guide, étant destituez de la vraie lumière, qui est la Parole de DIEU. Dans les premiers siècles du Christianisme il y eut des Hérétiques apelles Gnostiques, qui enseignoient que les choses visibles avoient été faites par les Anges, les Anges par le saint Esprit, le saint Esprit par le Fils, &

le Fils par le Père Eternel: Et les Juifs modernes disent que les Anges ont contribué à la création du monde, & que DIEU parloit à eux quand il disoit: *Faisons l'homme à nôtre image, selon nôtre semblance.* Mais ici nôtre Prophète réfute toutes les erreurs en un mot, disant que ce fut DIEU qui acheva tout l'Univers. *Dieu, dit-il, acheva au septième jour son œuvre qu'il avoit faite, & se reposa au septième jour de toute son œuvre qu'il avoit faite.*

En effet, le monde étant fait de rien, comme il a été prouvé que de rien a quelque chose, la distance est infinie, il faut que celui qui de rien a fait toutes choses, ait un pouvoir infini. Et quand il se seroit servi des créatures supérieures pour produire les inférieures; par exemple, des Anges pour produire les bêtes, il est certain que cette vertu des Anges ne viendroit que du Créateur. Mais si ainsi étoit le Prophète, nous diroit que DIEU & les Anges ont achevé le monde, ou que DIEU ayant fait les Anges, les Anges ont fait le monde;

mais sans partager cette gloire avec aucunes créatures, il dit que DIEU, acheva au septième jour son œuvre. Car comme tous les nombres prennent leur source de l'unité, toutes les eaux de la mer & la lumière du Soleil ; ainsi tout ce qu'il y a d'Etres proviennent du premier & souverain Etre, qui est DIEU, lequel ne dépend de nul autre, & de qui tous les autres dépendent, qui est la première cause & le principe des principes. C'est pourquoi l'Ecriture nous dit, *que source de vie est en lui, que lui seul a la vie & l'immortalité, que c'est de lui que nous sommes, que nous vivons, & que nous mouvons, que s'il cache tant soit peu sa face, toutes créatures défailent, & que s'il la montre derechef, toutes créatures se renouvellent.*

Et pour nous montrer que cet œuvre admirable ne peut être l'ouvrage d'aucun autre, que d'un DIEU tout-puissant, le Prophète disant que DIEU a achevé cet œuvre, appelle DIEU du nom d'*Elohim*, qui signifie le Dieu fort & puissant. Ce nom d'*Elohim*

a une terminaison plurielle, comme s'il s'agissoit de plusieurs; mais le sens est au singulier, *Elohim a parachevé*, & non pas *ont parachevé*, afin que delà ceux d'Israël ne prissent point d'occasion de se figurer plusieurs Dieux; ce qui seroit contraire à la raison & à la Foi. Il a donc mis Elohim au pluriel pour plusieurs raisons; car cela se fait ou par honneur, comme quand les Rois parlent d'eux-mêmes, ils parlent en nombre pluriel; nous voulons, nous ordonnons, &c. ou c'est pour nous exprimer la diversité des perfections qui reluisent en DIEU, & que son essence, quoi que très-simple, renferme toutes les vertus, & contient toutes les perfections. Où même là-dessous est caché le mystère de la Trinité, des personnes Divines en unité d'essence. Il dit *Elohim a créé*, & non *Elohim ont créé*, le nom est au pluriel, & le verbe au singulier; comme qui diroit les Dieux a créé, le nom au pluriel, pour nous montrer qu'en l'unité de la Divine essence il y a plusieurs personnes, le verbe au singulier, pour

nous montrer que ces divines Personnes ne font qu'un seul & même DIEU, qui toutes trois ont contribué à la perfection de cet ouvrage. Aussi bien qu'au symbole l'œuvre de la création soit attribuée au Père d'une façon plus particulière, parce qu'il est l'origine de toutes choses, & le chef de la très-sainte Trinité, si est-ce que le Fils & le saint Esprit y ont aussi contribué; car nous lisons du Fils que *par lui toutes choses ont été créées, soit visibles ou invisibles, & que sans lui rien n'a été fait de ce qui a été fait*; Et du saint Esprit, qu'*au commencement il se mouvoit sur les eaux*, ou plutôt qu'il convoit les eaux pour en faire éclore le monde, comme un oiseau couve ses œufs pour en faire éclore ses petits. Et David dans un même passage nous apprend qu'en la création le Père s'est servi & du Fils & du saint Esprit. DIEU, dit-il, *a créé les Cieux par sa parole, & toute leur Armée, par l'Esprit de sa bouche*. Car par sa Parole, il entend le Fils, & par l'Esprit de sa bouche le saint Esprit. Icy donc, nôtre Prophète parle

parle du Père , du Fils , & du saint Esprit , quand il dit que DIEU *a parachevé au septième jour son œuvre.*

Mais pourquoi dit-il que DIEU *acheva cet ouvrage au septième jour*, nous a-t'il pas dit cy-devant que ce fut au sixième ? *Si fut le soir , si fut le matin qui fut le sixième jour, & lors furent achevez les Cieux & la terre , & toute leur Armée.* Si DIEU n'acheva qu'au septième cet ouvrage de l'Univers , il aura donc passé une partie du septième jour en travail, & le septième jour n'aura pas été un jour de repos , contre ce que le Prophète dit immédiatement après , qu'en ce jour DIEU *se reposa de toute son œuvre qu'il avoit faite.* Cela a fait dire à quelques Anciens, disputans contre les Juifs que DIEU même transgressa le Sabat en la création , puisque ce fut au septième jour qu'il acheva toutes ses œuvres. Et les 72. Interprètes , pour ne tomber point en cet inconvenient , ont osé changer les paroles du Texte sacré. Car au lieu de ces mots de Moÿse ,

III. Partie.

E

Dieu acheva ses œuvres le septième jour, & se reposa au septième de toute son œuvre, ils ont mis dans leur version, *Dieu acheva le sixième jour, & se reposa le septième*. Mettans six pour sept; ce qui est couper le nœud au lieu de le dénouer. Plusieurs aussi des Docteurs Juifs se trouvent fort embarrassés à résoudre cette difficulté. Il y en a qui disent que ces mots, *Dieu acheva au septième jour son œuvre*, se doivent traduire, *Dieu acheva avant le septième jour*; comme quand il est dit dans le Chapitre XII. de l'Exode v. 15. *Le premier jour vous ôterez le levain de vos maisons*, c'est-à-dire, disent-ils, *avant le premier jour*; mais cette réponse est aussi fondée sur une altération du Texte.

Il y en a qui disent que DIEU créa tout pendant six jours, à l'exception du septième jour, qui ne pût être accompli qu'au moment qu'il cessa. Mais cette solution est ridicule; car le jour n'est autre chose que le temps que met la lumière à faire le tour du monde, pour revenir au mé-

me point duquel elle est partie. DIEU créa les jours quand il créa la lumière, avec cette inclination de circuir, sans cesse le monde ; ce qui fut l'œuvre du premier jour. *Dieu dit que la lumière soit, & la lumière fût, & Dieu vid que la lumière étoit bonne, & sépara la lumière d'avec les ténèbres ; Et Dieu nomma la lumière jour, & les ténèbres nuit ; si fut le soir, si fut le matin qui fut le premier jour.* Tous les jours qui ont suivi & qui suivront ci-après, ne sont point de nouvelles créatures, parce qu'ils sont de même espèce qu'étoit le premier, & se font par le mouvement que DIEU a donné aux corps celestes dès le premier moment de leur création, afin qu'il y ait nuit & jour, & qu'il y ait distinction entre la lumière & les ténèbres suivant la Parole de DIEU.

Il y en a d'autres qui disent que DIEU acheva ses œuvres au sixième jour inclusivement, & exclusivement au septième ; l'œuvre de la création ayant duré précisément jusqu'au moment qu'il sépara le sixième jour d'a-

vec le septième. Car au lieu qu'aujourd'hui les Juifs craignans de mêler le jour sacré avec le profane, commencent le repos du Sabat dès le Vendredi avant le Soleil couché, & chomment le lendemain du Sabat jusqu'après le Soleil levé, aimans mieux prolonger le temps du repos de quelques heures, que de tomber dans le danger d'employer au travail un seul moment du jour du Sabat: ceux qui sont de cette dernière opinion disent que DIEU qui connoît les temps d'une façon plus exacte, continua le travail du sixième jour, jusqu'au dernier moment; en sorte que ce travail fini, aussi-tôt le septième jour commença, & que par cette raison Moïse a pû dire qu'il acheva son ouvrage au septième jour.

Mais sans nous rendre si scrupuleux en cette matière, disons que l'achèvement d'un ouvrage se peut prendre en deux façons, ou pour un œuvre qui s'accomplit, ou pour un œuvre déjà accompli. Au premier sens; le monde fut achevé au sixième jour; au dernier sens, il fut achevé au se-

ptième : C'est ce qu'exprime nôtre Prophète par un changement de temps, disant que DIEU acheva au sixième & eut achevé au septième. Ainsi au Chapitre VII. du Livre des Nombres v. 1. les principaux d'Israël offrirent oblations au tems que Moïse acheva de dresser l'Autel, c'est-à-dire aussi-tôt que Moïse eut achevé l'Autel ; car on n'offroit pas sur un Autel, tandis qu'il s'achevoit, & devant qu'il fut achevé.

Il nous reste de parler du repos qui suivit la perfection de cet ouvrage ; car il est dit que DIEU ayant achevé son œuvre au septième jour, ce même jour il se reposa. Le même se lit en l'Exode, à sçavoir qu'en six jours Dieu fit les Cieux & la terre, & la mer, & tout ce qui est en iceux, & se reposa au septième jour. Et au Chapitre IV. de l'Épître de saint Paul aux Hebreux v. 4. que DIEU s'est reposé de tous ses ouvrages au septième jour. Ces expressions de Moïse ont scandalisé quelques uns d'entre les Payens, & ils lui ont reproché qu'il nous donnoit une idée peu

Exod. 31.
 17. avantageuse de la Divinité, en nous
 représentant un DIEU, qui se lassoit
 & qui avoit besoin de repos & de
 rafraîchissement après le travail. Est-
 il donc de DIEU, comme de l'hom-
 me, qui a besoin de repos après le
 Job. 7. 2. travail ? *Est-il comme le mercenai-
 re, qui aspire après l'ombrage, &
 comme l'ouvrier à loüage qui tend
 à la fin de son ouvrage ?* N'est-il
 pas dit au Chapitre XL d'Esaye, que
 x. 28. *celui qui a créé les bornes de la ter-
 re ne se lasse point, & qu'il ne se fa-
 tigue point ?* Ce qui rend le repos
 nécessaire est le travail du corps ou
 de l'esprit ; celui du corps ne peut
 être en DIEU, parce que DIEU n'a
 point de corps ; *Dieu est esprit, un
 Job. 4. 24. esprit n'a ni chair ni os.* Quant au
 au travail de l'esprit, il consiste ou
 à faire ou à souffrir. DIEU ne se tra-
 vaille point à faire, parce qu'il fait
 tout sans peine, il meut toutes cho-
 ses sans se mouvoir, d'une parole,
 d'un souffle, & d'un simple acte de
 volonté. Le travail de DIEU ne
 consiste point non plus à souf-
 frir, parce que DIEU n'est atteint

d'aucunes souffrances, nos maux non plus que nos biens, ne parviennent point jusqu'à lui. Si le monde, si le Diable osent faire la guerre à DIEU, tous leurs efforts sont vains. Semblables à ceux qui tirent des flèches contre le Ciel, tous leurs traits retombent sur ces malignes creatures. Il n'y a donc point, à proprement parler, de travail en DIEU, au moins son travail est sans peine, sans angoisse, & sans lassitude. Il faut donc reconnoître que quand l'Écriture parle ainsi, elle ne veut dire autre chose sinon que DIEU a cessé d'agir après avoir créé le monde en six jours.

Ce qui mérite aussi explication ; contre les Epicuriens & les Manichéens ; car les Epicuriens concluent que si DIEU n'agit plus, il a donc déposé tout souci des choses humaines, laissant le monde aller comme il peut, & toutes choses à l'abandon : c'est le langage que tiennent les athées au Livre de Job : *Dieu n'est-il pas au haut des Cieux ? Jugera-t'il au travers des nuées obscures ? Les nuées*

*sont sa cachette , & il ne voit rien ;
il se promène sur le tour des Cieux.*

Les Manichéens concluoiēt de ces paroles , que ce DIEU qui se repose & qui n'agit plus , n'est pas le DIEU de l'Evangile , le Père de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST , puis que nôtre Seigneur dit lui-même : *Mon Père travaille jusques à maintenant & je travaille aussi.*

Pour résoudre ces difficultez nous disons deux choses , l'une que DIEU a cessé de créer au septième jour , l'autre qu'il ne laisse pas de travailler à conserver & à conduire le monde qu'il a créé. Parce qu'il a cessé de créer , il est dit qu'il s'est reposé ; parce qu'il conduit & conserve le monde qu'il a créé , il est dit qu'il travaille encore jusqu'à maintenant. Si-bien que le repos & le travail sont attribuez tout ensemble au même DIEU , mais à divers égards , le repos au regard des œuvres de la création , le travail au regard des œuvres de sa Providence qui conduit & conserve le monde.

La première de ces vérittez , à sçavoir que DIEU ne crée plus rien ,

est attestée par la voix commune de toutes les créatures, vous ne voyez point que DIEU en produise de nouvelles, vous n'y remarquez que les mêmes choses que DIEU créa pendant les six jours. Les mêmes Cieux qui roulent toujours, un même Soleil qui se leve & qui se couche, une même terre, une même mer, mêmes Plantes, mêmes animaux, qui quoique sujets à la mort, néanmoins se perpétuent par la génération. Que si par l'accouplement de deux diverses espèces, il s'en produit une troisième, que DIEU n'a point créée, comme le Léopard qui vient du Lion & de la Panthère, le Mulet du Cheval & de l'Ane; ce n'est pas une nouveauté, puis qu'en cela DIEU ne crée rien de nouveau, cette troisième espèce étant un composé des deux que l'on remarque encore dans le même animal. Il est vrai que DIEU produit nos ames de rien par une vertu immédiate; mais cette production perpétuelle ne peut pas proprement s'appeler création, parce que créer est non-seulement faire quelque chose de

Eccl. i. 94

rien ; mais aussi faire cette chose de rien en rien. Or nos ames sont à la verité faites de rien ; mais elles ne se font pas en rien. DIEU les verse dans une matiere disposée à les recevoir, à sçavoir nos corps qui sont formez suivant le cours ordinaire de la nature , dans laquelle formation nos pères & nos mères agissent avec DIEU ; au lieu qu'en la création DIEU a agi sans la créature. Quant à ce que quelques-uns disent que DIEU a créé les ronces & les épines depuis le peché , parce que depuis le peché DIEU maudissant la terre, dit à l'homme qu'elle ne lui produiroit plus que des épines & des chardons , c'est une mauvaise conséquence , puisque tout ce qu'on peut conclure de ces paroles , est que pour punir le peché de l'homme , DIEU a rendu les mauvaises herbes plus fécondes que les bonnes ; si-bien qu'au lieu que les bonnes ont besoin d'être cultivées , les mauvaises croissent sans semer. En vain aussi on objecte que DIEU a fait l'Arc-en-Ciel depuis le Déluge, pour être un signe à Noé & à la postérité

qu'il ne noyeroit plus la terre ; car sans doute ce Phénomene se formoit dans les nuës par des raisons naturelles qui avoient lieu dès la création, & qu'il s'est formé plusieurs fois pendant les seize cens ans qui ont précédé le Déluge. DIEU n'a donc pas fait l'Arc-en-Ciel depuis le Déluge ; mais il institua ce Phénomene Sacrement & signe de l'Alliance qu'il a contractée avec les hommes, en la personne de Noé, au lieu qu'avant le Déluge il n'étoit qu'un effet des rayons du Soleil sur la nuée. *Je le mettrai, dit DIEU, en la nuée, pour être signe entre moi & vous.* Quelques-uns encor pour prouver que DIEU crée encore tous les jours choses nouvelles, se servent de certains passages d'Esaye & de Jeremie, où il est dit que DIEU *créera choses nouvelles sur la terre* ; mais si on examine ces passages, on trouvera qu'il ne s'y agit pas de la nature, mais de la Grace qui nous est faite en nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, en qui toutes choses sont faites nouvelles ; car si quelqu'un est en JESUS-CHRIST, il

*Esay. 43.
19.*

*Jerem. 31.
22.*

5. Cor. 5.
17. est fait nouvelle créature ; parce com-
me, dit l'Apôtre, *nous sommes renou-
Eph. 4. 23 vellez en l'esprit de nôtre entende-
ment, & revêtus du nouvel homme
créé selon Dieu en toute justice &
sainteté.* En ces lieux donc le mot
de créer, est pris pour renouveler
& mettre en meilleur état les cho-
ses déjà créées.

Ceci donc tenu pour constant que
DIEU a cessé de créer au septième
jour, & qu'en ce jour il s'est repo-
sé ; cependant nous ne tenons pas
qu'il soit oisif dans ce repos : mais
comme son travail est sans peine, aus-
si son repos est sans oisiveté. On dit
des Rois de la terre qu'ils se reposent
lors qu'après diverses conquêtes ils
mettent les armes bas, quoi qu'à vrai
dire les bons Rois ne se reposent ja-
mais, & sont toujours attentifs &
vigilans à ce qui peut faire la sûre-
té de leurs Etats, & le bonheur de
leurs sujets, & ne montrent pas moins
de vertu à bien conserver qu'à bien
acquérir. Ainsi est-il dit de DIEU
qu'il s'est reposé lors qu'il a cessé de
produire de nouvelles créatures. se
conten-

Contentant de conduire & de con-
server ce monde qu'il a créé , & ce
travail n'est pas moindre que celui de
la création. C'est ce que dit nôtre
Seigneur JESUS-CHRIST , lors qu'il
dit que le *Père & le Fils travail-*
lent jusqu'à maintenant. Car DIEU
n'est pas comme un Charpentier ,
qui après avoir fait un Navire l'a-
bandonne à la merci des vents & des
vagues , ni comme un Horlogeur
qui après avoir monté sa montre la
laisse marcher par la force de son res-
sort , ni comme un Jardinier qui a-
yant fait un canal en pente pour ar-
roser son Jardin , y laisse couler l'eau
par son propre poids. Mais DIEU a-
près avoir fait le monde n'a pas été
un instant sans agir pour sa conser-
vation & pour la conduite. Comme
il faut une même force pour soutenir
en l'air une pierre , qu'il a falu pour
l'y élever , ainsi le monde se conser-
ve par cette même vertu par laquel-
le il a été créé ; & tout ainsi que le
Soleil épand ses rayons sur la terre
par une continuelle émanation , il en
est de même de la vertu de DIEU .

III. Partie.

F

Ps. 104.
22.

qu'il déploie en la conservation du monde, on peut dire que c'est une continuelle création. Car si DIEU se cachoit & retireroit sa vertu, les créatures retourneroient dans le néant & s'évanouiroient, comme la lumière se perd si-tôt que le Soleil est couché. *Caches-tu ta face des créatures, dit David, elles sont troublées, retires-tu ton esprit, elles défont & retournent en poudre; mais si tu renvoies ton esprit elles sont créées, & tu renouvelles la face de la terre.*

Si donc la puissance de DIEU se fait voir en la création; elle n'est pas moins remarquable en la conservation & en la conduite de ce grand Univers, qui sont les trois choses que l'Apôtre exprime en peu de mots, en disant que *c'est de Dieu que nous sommes, vivons & mouvons.* Il dit que c'est de DIEU que nous sommes, parce que c'est lui qui nous a faits; c'est par lui que nous vivons; parce c'est lui qui nous conserve; c'est par lui que nous nous mouvons, parce que c'est lui qui nous conduit & nous gouverne.

C'est cette vertu qui conduit & gouverne le monde , laquelle nous nommons Providence , dont nous ne pouvons vous mieux exprimer la nature qu'en la comparant avec la providence des hommes. L'une & l'autre ont ceci de commun qu'elles se proposent une bonne fin & qu'elles y disposent les moyens. Mais elles diffèrent , premièrement , est ce que la Providence humaine n'est qu'une vertu en l'homme , au lieu que la Providence de DIEU n'est pas une simple vertu en DIEU, mais DIEU lui-même agissant selon son propos arrêté, & mettant à execution les decretz éternels; en second lieu, la providence humaine tâche seulement à voir les choses futures ; mais la providence de DIEU les voit comme présentes, & rien ne lui échape à sa vûë & à son attention. En troisième lieu , la providence humaine délibère & entre en consultation , & change souvent de résolution , & souvent demeure incertaine de ce qu'elle doit faire ; mais la providence Divine n'a point besoin de conseil , & n'entre

point en délibération avant que d'agir, il est vrai que DIEU le Père nous est représenté dans l'Écriture Sainte entrant en délibération avec son Fils & avec son Esprit, & que le Fils est nommé son Conseiller & la sagesse du Père, non que ces trois Divines personnes soient incertaines de ce qu'elles doivent faire, mais parce que le Père ne fait rien qu'il ne leur communique, ou plutôt toutes leurs actions leur sont communes & émanent du même principe, qui est la Toute-puissance divine. En quatrième lieu, la providence humaine n'a pour objet que les choses contingentes, c'est-à-dire, qui peuvent arriver ou ne pas arriver. Mais la providence Divine se propose toutes choses comme nécessaires & arrêtées dans le Conseil de DIEU. Il arrive souvent que l'homme du monde le plus prudent ne parvient point à la fin qu'il s'est proposée, parce que les moyens sur lesquels il avoit compté lui manquent; mais DIEU a des moyens certains de parvenir à son but. Enfin, la providence humaine est fort limi-

tée , & ne s'étend qu'à fort peu de chose ; mais DIEU pourvoit universellement à toutes choses , depuis les Anges jusques aux fourmis , depuis le plus haut des Cieux jusqu'au plus profond des abîmes ; car il n'y a rien de si abjet qu'il trouve indigne de son soin. Il compte les cheveux de nôtre tête , & un passereau ne tombe point à terre sans sa permission & sans sa volonté.

·Nous définissons donc la providence de DIEU , un Règlement de dispensation établi par le Créateur en tous les mouvemens du monde , par lequel sans prévoyance & sans délibération , il dispose sagement & librement les moyens pour parvenir à la fin déterminée en son Conseil éternel. Cette Providenee a deux parties , l'une s'appelle Decret , & l'autre l'exécution. Celle-ci se fait en temps ; mais le Decret est immuable & de toute éternité. Ainsi nous n'attribuons point les événemens à une destinée , qui nécessite les choses , & qui étant au-dessus de DIEU l'oblige à faire ce qu'il fait , comme ont en-

Jerem.
10. 2,

seigné les Stoïques & la plûpart des Payens, ni aux influences des Astres, qui peuvent avoir quelque pouvoir sur les élemens, mais nullement sur nos volontez, & c'est pourquoi l'Écriture nous deffend de nous étonner des signes des Cieux, ni à une fortune aveugle qui répand au hazard les biens & les maux; en sorte que tout arrive fortuitement & à l'avanture: mais nous tenons que tout se gouverne par la providence de DIEU, lequel du haut de sa gloire void toutes les choses d'ici bas, & les fléchit à sa volonté.

Or cette providence se remarque en trois sortes d'événemens; premièrement dans les mouvemens ordinaires & qui se font continuellement & sont réglez suivant les loix de la nature; secondement, dans les mouvemens qu'on appelle muables & contingens, qui n'arrivent pas ordinairement, & n'ont rien de réglez suivant les Loix de la nature. Troisièmement, dans les actions des Anges & des hommes qui agissent avec connoissance. Je dis donc que la providen-

ce de DIEU se remarque premièrement dans les mouvemens ordinaires réglez par les Loix de la nature. Ainsi c'est par la providence de DIEU que les Cieux vont toujours leur train , que les élemens nonobstant leur inconstance, gardent toujours leur ordre & leur situation , que les Hyvers & les Etez, les jours & les nuits s'entresuivent , que le Soleil a ses périodes réglées , & qu'il s'éloigne toujours dans un certain temps , & se raproche de nous annuellement dans le même temps. Nous apellons événemens muables & contingens ceux qui bien qu'ils soient des effets de causes naturelles , cependant sont contingents , c'est-à dire , qu'ils peuvent arriver ou n'arriver pas, sans que pour cela l'ordre de la nature soit troublé , comme les foudres, les vents, les orages , les tremblemens de terre, les pestes , les maladies , les années bonnes ou mauvaises. Nous disons enfin que la providence de DIEU se remarque dans les événemens qui dépendent des actions des créatures qui agissent avec connoissance. Comme la paix

& la guerre , l'issuë d'un procez , le succez du trafic , l'éducation & l'instruction des enfans , & ce que l'on appelle être heureux ou malheureux : car toutes ces choses dépendent de la providence de DIEU.

*Matth. 5.
4.*

*Jerem. 31.
36.*

Gen. 8. 22

*Act. 18.
27.*

Psal. 107

Quant aux événemens de la première classe , l'écriture y est fort expresse , disant que *Dieu fait lever son Soleil sur les bons & sur les mauvais*, qu'il a établi son alliance avec le jour & la nuit ; qu'il a ordonné que tant que durera la terre , les semailles & les moissons , le froid & le chaud , l'Hyver & l'Esté , le jour & la nuit n'auront point de cesse. L'ordre qui paroît en ces choses est une preuve manifeste de la providence de DIEU , puisqu'elle se fait toucher à nous comme en tâtonnant , & n'est point loin d'un chacun de nous.

Quant aux événemens de la seconde classe il est dit , que c'est DIEU qui envoie les pluyes & les saisons fertiles , qui enfle la mer & qui l'appaise , qui ferme & qui ouvre le Ciel , comme il fit à la prière d'Elie , que c'est lui qui nous donne un Ciel de

fer, & une terre d'airain, que des vents il en fait ses Anges & de la flâme de feu ses Ministres, qu'il envoie la mortalité dans les armées, comme il fit dans l'armée de Sennacherib, & afflige les personnes de maladies, comme il fit les Philistins d'hémorrhoides, & ceux de Judée de peste; & quand il frappa l'Égypte de playes, Ozias de lépre, Hérode de vermine, faisant des poux, des grenouilles & des sauterelles, sa grande armée, & à laquelle les plus puissans Princes n'ont pû résister, pour nous montrer qu'il n'y a rien de foible en sa main. Les Prophanes imputent ces événemens aux causes naturelles, & ne veulent point remonter jusques à l'Auteur de la nature, qui se sert des moyens naturels pour exercer ses jugemens. Ainsi le soulfre & le bitume, dont nous lisons que le terroir de Sodome étoit rempli, facilite sans doute l'embrasement des Villes que DIEU subvertit en sa colére. Mais l'Écriture nous apprend que DIEU se servit de ces moyens pour châtier leurs habitans, & que cet embras-

ment n'arriva que par sa volonté, & qu'avant qu'exécuter ses jugemens, il envoie ses Anges pour en retirer le juste Lot, & le mettre en lieu d'assurance.

L'Écriture nous apprend aussi que de la providence de DIEU dépendent les événemens de la troisième classe ; puisque c'est elle qui gouverne les actions des créatures intelligentes & choses civiles, & morales qui dépendent de la volonté, le Psalmiste nous dit, *que Dieu prend garde du lieu de sa résidence, sur tous les habitans de la terre, que c'est lui qui forme pareillement leur cœur, & qui prend garde sur toutes leurs œuvres.* Et Salomon au Livre des Proverbes, *que les pas de l'homme sont de par l'Éternel, & que le cœur du Roi est en la main de l'Éternel, & qu'il l'incline à tout ce qu'il veut.* Et Jérémie, *que la voie de l'homme n'est pas à lui, & n'est pas en l'homme qui chemine d'adresser ses pas.* C'est pourquoi saint Jacques nous dit : *Vous qui dites allons aujourd'hui & demain en une telle Ville, & demeur*

Ps. 33. 15.

*Prov. 20.
v. 24. 21.
20.*

*Jerem. 10.
23.*

*Jacq. 4.
Es. 14. 15.*

vons-là un an , & trafiquons & gagnons (qui toutefois ne savez ce qui aviendra le lendemain ; car qu'est-ce que de vôtre vie ? ce n'est certes qu'une vapeur qui aparoit pour un peu , & puis s'évanouit ;) au lieu que vous devriez dire : Si le Seigneur le veut , & si nous vivons , nous ferons ceci ou cela.

Et certes c'est ici que la providence de DIEU est très-admirable , puisque laissant à l'homme sa liberté toute entière , & l'abandonnant à soi-même , elle le fléchit néanmoins à faire ce qui lui plaît ; & c'est ici qu'il se trouva de l'ordre dans la confusion , & que DIEU se sert de moyens contraires pour parvenir à son but , & employe ses ennemis pour avancer le bien de sa gloire , & entre tant de desseins qui semblent se nuire les uns aux autres , il sçait mener tout à son but.

Les frères de Joseph le vendent pour se venger de lui ; les Ismaélites l'achètent pour gagner en le revendant. Potiphar le met en prison pour le châtier de l'injure qu'il croyoit a-

voir reçu de ce jeune Esclave. Pharaon l'en retire, & l'éleve pour pourvoir à son Royaume ; mais DIEU qui conduit tous ces événemens, a pour but de nourrir son peuple pendant la famine. *Vous aviez pensé mal à l'encontre de moi*, dit ce Patriarche à ses frères ; *mais Dieu l'a pensé en bien, afin conserver un gros peuple.* Ainsi en la mort de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, Judas poussé d'avarice, trahit son bon maître pour trente deniers. Le Diable qui tenta cet Apostat, avoit pour but d'exterminer un Prophète dont il craignoit la Prédication, & dont la parole étoit si puissante, qu'il trembloit à sa voix, & sortoit des corps qu'il avoit oblédez. Les Sacrificateurs, les Scribes, les Pharisiens & les Docteurs Juifs, étoient mûs de haine & d'envie contre lui, parce qu'il leur reprochoit leurs vices & leur ignorance, & se faisoit admirer des peuples par sa doctrine & par ses miracles. Cette multitude qui crie, *ôte, ôte, crucifie, crucifie*, est un peuple aveuglé de superstition. Pilate qui le condamne, quoiqu'il le recon-

reconnoisse innocent, est un Juge qui songe à ses intérêts, & qui craint que sauvant la vie à une personne qui se disoit Roi des Juifs, il ne soit accusé devant l'Empereur. Mais en tout cela DIEU fait son œuvre, & livre son Fils à la mort pour le bien de son Eglise, & la redemption du genre humain.

Aussi est-ce en la conduite de l'Eglise que se remarquent les effets les plus admirables de la providence de DIEU; *car il la porte comme portraite en ses mains, & la chérit comme la prunelle de son œil.* Il est le conservateur de tous les hommes, mais plus particulièrement de ses Fidèles. S'il a soin des oiseaux des Cieux, s'il revêt les lis des champs, à plus forte raison a-t'il soin de ses enfans; s'il garde son alliance avec le jour & la nuit, combien plus avec son peuple. Et même c'est pour l'amour de ses Elûs qu'il conserve le monde; qui seroit, il y a long-tems, détruit, n'étoit que le nombre de ses Elûs n'est point encore rempli: c'est pourquoi ils sont apellez le sel de la

III. Partie.

G

terre, & les fondemens du monde.

Ce que nous disons des hommes se doit aussi dire des Diables, qu'il tient tellement en bride, qu'ils ne font rien sans sa volonté. Témoin ce que dit l'Evangile : ils ne pûrent entrer dans un troupeau de pourceaux sans la permission de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST.

Ne vous effrayez donc point, chers Frères, de tous les efforts du monde & du Diable, *il délaisse quelquefois son Eglise ; pour un petit moment, mais il la rassemble en ses grandes compassions, il cache sa face arriere de nous pour un petit au moment de l'indignation ; mais il a compassion de nous par gratuite éternelle : car quand les montagnes se remueroient & les côteaux crôseroient, sa gratuite ne se départira point de nous, nulles armures forgées contre nous ne viendront à bien, & nous rendrons convaincus toute langue qui se sera élevée contre nous en jugement. Il se réveille pour tancer les flots & les vents, qui agitent la petite nacelle de l'Eglise. Quand il lui plaît*

il souffle sur tous les desseins de nos ennemis, soit qu'il change leur cœur comme il fit celui d'Esau envers Jacob, celui des frères de Joseph qui vouloient le tuër, & celui d'Alexandre le Grand quand il vint pour assiéger Jérusalem, soit en bataillant contre eux tout ouvertement, comme il fit contre le Roi d'Egypte, qu'il abîma dans les flots de la mer rouge, & ce Roi des Assyriens dont il fit périr l'Armée par son Ange exterminateur; soit en tirant du mal le bien, & la lumière des ténèbres, comme quand en la personne de S. Paul, d'un grand persécuteur de l'Eglise, il en fit un grand Prédicateur de l'Evangile.

Ce n'est pas pour néant que nous vous proposons une doctrine si sainte & si salutaire, à sçavoir que DIEU se repose tellement, que sa Providence veille toujourns sur la conduite du monde. C'est afin de vous apprendre, chers Frères, que si vous jouissez de ses biens, vous vous gardiez de sacrifier à ces biens & de vous applaudir, comme si vous en étiez les auteurs; c'est Dieu qui est l'auteur de tout.

bien , c'est lui qui hausse & qui baisse comme bon lui semble; ainsi si vous possédez des biens, il faut lui en rendre graces ; s'il vous arrive des maux, aprenez que c'est DIEU qui vous frappe & qui vous châtie pour vos pechez, & si vous continuez dans vôtre mauvais train , ces châtimens temporels seront suivis des éternels ; au lieu que si vous vous amendez , sans doute il se repentira de tout le mal qu'il auroit pensé vous faire, & fera que tous ces châtimens vous seront salutaires ; car il se sert des maux comme le Medecin fait de la sangsuë , du rasoir & des poisons. Il faut donc espérer qu'après avoir travaillé quelques jours à nôtre régénération par les châtimens qu'il nous envoie , enfin viendra le jour du repos auquel nous serons admis en ce repos éternel , & que nous serons de ces bien heureux, qui étans morts au Seigneur , se reposent de leurs travaux. DIEU nous en fasse la grace. *Amen.*